



N° BLA/51 – 15 mai 1964

PSYCHOLOGIE DES JEUNES AU SAHARA ALGERIEN

Nous résumons ici un document hors commerce, dont les analyses et les suggestions peuvent nous rendre aussi service, à nous chrétiens, en dehors du Sahara, ne serait-ce qu'à titre de comparaisons avec d'autres jeunes musulmans et à condition bien entendu de faire les transpositions qui s'imposent pour d'autres lieux.

Ces remarques sur la psychologie des garçons sahariens ont été soumises au jugement d'un prêtre, le P. Michel Laurent. Elles ont été faites à partir d'observations sur le vécu et d'une réflexion de chrétiens en contact avec ce milieu de jeunes. Elles portent sur le "climat" dans lequel éclot et se développe la personnalité des garçons, sur les résultantes et sur l'adolescence (problèmes de l'intelligence, du cœur et de la conscience morale).

- I - LE CLIMAT

dans lequel se développe la personnalité de l'enfant et de l'adolescent.

Il est absolument nécessaire de chercher à voir l'enfant dans son milieu de vie, Ce qui paraît "comportement spontané" chez cet enfant est naturellement pour beaucoup la résultante de tout un réseau d'influences venues du milieu. L'influence du style de vie issu du nomadisme est ici considérable. Tout le pays est marqué par la civilisation nomade patriarcale et cela se traduit par un mode de vie traditionnel, fortement compartimenté, avec des attaches et des exclusives lourdes de conséquences. Cette influence se manifeste surtout suivant quelques lignes de force :

1° - Le clan. Un homme seul ne peut vivre ; il faut qu'il soit "accroché" aux autres de la tribu pour s'entraider, être défendu, survivre. Pour que les intérêts restent groupés, on se marie entre cousins.

2° - Les cloisons étanches. Sur le plan de vie familiale, par exemple, le compartimentage est devenu total : la maison est réservée aux femmes et aux tout-petits, tandis que les enfants, le mari vivent au dehors, ne retournant à la maison que pour manger et dormir ; les hommes mangent à part ; les relations entre garçons et filles sont coupées dès le plus jeune âge ; il n'y a pas de fréquentations pour les fiançailles et le mariage des filles impubères sévit encore. La loi du silence joue par rapport à l'autre clan, dans la famille également : le mari estime que ce qu'il fait au dehors ne regarde pas sa femme ; la femme en fait autant ; les enfants se taisent devant leur père, par "honte" (hichma). Cependant on est fier de son appartenance à la famille et une grande solidarité joue entre les membres de celle-ci.

3°- Conséquences restrictives dans le domaine de l'éducation. L'affection est certaine, surtout à l'égard des tout-petits, mais par la suite elle ne se manifeste pas tellement dans la vie. Sans foyer véritable, l'enfant "pousse" comme il peut : on évite ce qui peut faire scandale et amener la honte sur la famille. Dans la maison règne une promiscuité qui n'est pas favorable à une saine éducation : l'enfant voit et entend tout. Aucun contrôle ne s'exerce en fait sur lui ; aucune aide morale pour l'inciter à faire des efforts, sinon quelques maximes de la sagesse arabe. Les sanctions sont disproportionnées et les récompenses sont aussi souvent sans commune mesure avec l'action à encourager. On met l'enfant à l'école parce qu'on en sent ordinairement l'utilité, certes, mais on dira couramment au maître : "c'est ton fils, si ça ne va pas, frappe-le" ; que le maître, donc, se débrouille. Le taleb de l'école coranique est, comme les parents, inapte à former les consciences ; il se borne à être un répétiteur. Il est rare en définitive que l'éducation du milieu dépasse le stade de la contrainte sociale. Celle-ci se présente, du reste, à tort ou à raison, sous le couvert d'attitudes religieuses.

4°- Valeurs traditionnelles. Les qualités traditionnelles font contre poids à cette influence très lourde imposée par le genre de vie. Ce sont :

- a) Le respect : La "hichma" n'est pas seulement de la "honte" mais encore de la réserve, de la politesse, du respect touchant de près le sens du sacré quand on s'adresse à son père ou à un vieillard de la famille.
- b) L'honneur : Malgré l'orgueil qui l'accompagne, cet honneur ne manque pas de grandeur réelle. Il lui faut un affinement certes, mais il y a là un point de départ intéressant pour une notion éclairée de l'honneur personnel.
- c) L'hospitalité : Elle touche au sacré et a rang de vertu. L'hôte est sacré, envoyé de Dieu. Il est reçu sans doute par souci de "nif" (d'honneur de la famille) mais aussi parce que "l'hôte de Dieu" est sacré. On lui témoigne les marques extérieures de respect, on se gêne pour lui afin qu'il soit à son aise tant pour manger que se coucher (et cela sans le moindre soupçon que sa présence soit une gêne). Sans doute on sait bien que l'honneur familial est en jeu et qu'on aura peut-être, un jour ou l'autre, besoin de la même hospitalité. Mais cette loi de l'hospitalité est bien tout de même la loi de toute la société ambiante. l'enfant s'en trouve marqué.
- d) La discrétion : L'amitié durable et discrète est appréciée à sa juste valeur.

Il faudrait ajouter à ces observations d'autres influences venant de la rue, des "tabous". Il faudrait apporter de notables rectifications en ce qui concerne les familles nobles ou les grandes familles bourgeoises où l'on trouve assez souvent un niveau supérieur à celui de la masse. Enfin le garçon de la ville se croit déjà arrivé à un stade de vie bien supérieur à celui du nomade pur.

- II - LES RESULTANTES DE CE CLIMAT SOCIAL

sur le plan de vie personnelle jusqu'au seuil de l'adolescence.

Ce climat patriarcal est très dur pour le développement normal de la personnalité de l'enfant ; certaines conséquences en sont graves :

1°- L'isolement de l'enfant. Celui-ci se trouve dans un isolement intellectuel et moral très lourd. Parce qu'il est "honteux" de franchir l'une ou l'autre des barrières qu'impose la société, on considère communément comme "honteux" de parler avec un enfant d'une manière suivie. D'où pas de relations ouvertes avec les adultes, les parents, pas plus qu'avec les filles. La contrainte sociale lui refuse ce climat ouvert. Il ne peut froter son expérience personnelle qu'à celle d'autres garçons. "Adulte modèle réduit", c'est ainsi qu'il est considéré, sans en fait être adulte, demeurant seul et sans appui. Rien ne répond à ses appels lancés en vain. Cette carence du milieu est souvent à l'origine de certains cas d'arrêt ou de régression dans le développement normal de la personnalité. Le besoin d'évasion se fait alors sentir. D'où l'instabilité des jeunes sahariens, aggravant du reste l'instabilité naturelle de l'enfant due au déséquilibre de la croissance, aggravant aussi les réflexes remontant au nomadisme.

2°- Remise en question de la répartition des étapes dans l'évolution du caractère de l'enfant ?
Devant ces conditions particulières et ces carences, les notions classiques de psychologie enfantine du monde occidental restent-elles valables ici ? Pour pouvoir répondre en toute sécurité, il faudrait faire

appel aux expériences de médecins, assistantes sociales, instituteurs des écoles maternelles, etc. Quelques remarques très générales peuvent être faites cependant.

3°- Une certaine révision s'impose aux conceptions classiques des trois premières années¹.

- a) Durant la première enfance qui se clôt normalement avec la crise de trois ans. La mère donne le sein au bébé dès qu'il crie et souvent le sevrage se fait très tard. Il faudrait évoquer aussi les questions de propreté, les caresses, etc. La première crise (celle des 3 ans), avec son besoin d'exubérance, se manifeste moins fortement. N'est-elle pas même repoussée un peu plus tard ?
- b) Au moment où l'enfant commence à distinguer peu à peu rêve et réalité, à poser des "pourquoi", un cloisonnement étanche va séparer le petit saharien du monde des adultes. Personne ne prend en charge la sortie de son rêve. Personne ne répond à ses "pourquoi". Cette carence familiale va marquer son jugement. Rien ne dirige l'éveil de sa curiosité. L'exercice de la raison semble mis en veilleuse alors que la mémoire prend une place débordante. Les premiers chocs affectifs datent surtout de cette période. L'imagination de l'enfant restera influencée par les croyances féminines et leurs terreurs ; croyance aux djnouns, aux ogres, aux sortilèges, les "tabous", les pratiques superstitieuses s'impriment alors en elle. Vers 6 ou 7 ans, la crise de l'adaptation à la société est ici moins forte : le petit saharien a déjà, fait l'expérience des autres. Toutefois il va faire un choix plus brutal entre son père et sa mère surtout s'il y a eu divorce. Il leur maintient son affection et son respect, mais il perd quand même confiance en eux.
- c) De 8 à 12 ans, il y aura souvent au Sahara un certain retard avant d'atteindre le point d'équilibre psychique en raison d'une grave carence alimentaire (manque de protéines et d'aliments vitaminés). A cet âge, le jeune saharien ne découvrira pas vraiment les relations de cause à effet. Les croyances du milieu, le "mektoub" en particulier, le rejet par l'Islam du principe même de causalité (Dieu fait tout sans causes secondes), tout cela nuit à une mise en place du jugement. L'enfant juxtaposera longtemps, amassera des connaissances jusqu'au jour où, par l'école, un choc se produira pouvant atteindre ses croyances traditionnelles. D'où plus tard le malaise, le naufrage aussi dans le marxisme ou l'hypocrisie, le conformisme total dépouillé même du sens de Dieu. Les parents n'ont souvent pas atteint eux-mêmes un minimum de culture intellectuelle et leurs enfants continuent, eux, bien souvent à rêver (au film, à la bande de "copains"). Certains complexes paraissent se développer alors facilement : faiblesse vis-à-vis des plus forts et désir de revanche (rancœur), peur du ridicule et besoin de jouer un rôle important, prolongation du rêve dans la vie (identification avec un héros : Tarzan, Buck John...). Il est évident qu'ici s'insèrent les possibilités les plus naturelles d'un Mouvement de jeunesse.
- d) Chevauchements très variables de part et d'autre du seuil de la puberté. Il est difficile de faire concorder âge vrai et âge psychologique, à plus forte raison âge vrai et âge mental. L'étalement des différences est tellement irrégulier qu'il n'y aurait plus guère que des cas particuliers à envisager. Passée la crise de 12 ans, on constate beaucoup de points communs, les plus grands restant à plus d'un point de vue de grands enfants.

- III - L'ADOLESCENCE ENTRE 13/14 ANS ET 17 ANS

1°- LA TÊTE : LE PLAN INTELLECTUEL.

A) Premières caractéristiques d'ordre général.

Ce qui frappe le plus c'est la fascination que le détail exerce sur les jeunes sahariens. Ils ont fort rarement des vues d'ensemble, dans une vision panoramique des choses, des gens, de leurs activités. La mémoire entasse sans classer, sans effort de synthèse. Hormis le domaine du jeu, la mémoire prime aussi sur l'invention. Le raisonnement procède par comparaisons surtout, du reste plus ou moins justifiées ("C'est comme... "). On constate enfin une perméabilité remarquable aux données du sens. Ces jeunes manient facilement les associations d'images ou d'idées ; le jeu de l'imagination

¹ Se reporter pour ces quelques pages à Guy Jacquin, "Les grandes lignes de la psychologie de l'enfant", Paris, Edit. de Fleurus, 160 p.

prime là encore celui de la raison. L'esprit déductif, descendant des causes vers les effets normaux, et l'esprit d'induction remontant des cas particuliers vers un principe d'ordre général, ne se manifestent que rarement. Bref, nous sommes en présence d'un mode de pensée différent du nôtre, procédant par images associées plus que par logique, par clichés plus que par recherche de l'idée.

B) Premières conséquences d'ordre général.

Passivité. On s'en tient facilement à une pensée toute faite. Seuls quelques garçons privilégiés se livrent à une critique personnelle de la pensée ambiante. Dans la plupart des cas on accepte l'opinion commune, purement et simplement, sans faire preuve de curiosité et sans rechercher une solution personnelle ; certains en arrivent même parfois, par fatalisme, à une conviction pratique de leur impuissance personnelle, évitant de se poser des questions.

Conformisme. A la base des jugements, deux références : ce qu'on a déjà vu et ce qui se fait habituellement. La mémoire collective de l'ancienne tribu nomade semble jouer ici au niveau individuel. Et pourtant il y a des frictions, des poussées de la vie qui veut s'affirmer, s'épanouir. Certains s'avouent vaincus d'avance, d'autres vont plus ou moins dans leurs efforts.

Crédulité. La séparation du rêve et de la réalité ne se fait pas comme elle devrait se faire. Raconte-t-on une histoire, d'emblée on est cru. La naïveté se traduit par une facilité extraordinaire à se donner entièrement à l'admiration. Cette naïveté enfantine est en elle-même très belle ; elle est peut-être aussi une des réponses que le milieu fournit lui-même à l'individu pour l'aider à supporter les contraintes qu'il fait peser sur lui.

C) Niveau moyen de l'instruction des jeunes sahariens.

Mis à part le Mزاب, certains centres où l'on étudie dans des médersas, certaines zaouias comme Ain Mahdi, on peut dire que le manque de passé culturel est une des caractéristiques de l'ensemble des milieux sahariens (exception faite de villes comme Biskra, Laghouat).

a/ L'instruction religieuse. Pauvreté des connaissances religieuses de l'immense majorité des maîtres des écoles coraniques. De la première instruction reçue par le milieu, de la fréquentation de l'école coranique, l'enfant retient surtout les 5 obligations fondamentales : la chahada, la prière, l'aumône, le jeûne et le pèlerinage à La Mecque. Il a encore une notion diffuse de la Toute-Puissance de Dieu et de l'obéissance obligatoire (contrainte s'apparentant à celle des "tabous" et du "harâm", ce qui est défendu). L'aspect presque entièrement négatif de la religion trouve sa source ici (insistance sur ce qui est "interdit", "prohibé").

Tout un ensemble de superstitions, bien souvent d'origine antéislamiques, s'amalgament avec des croyances d'ordre religieux : croyances aux sorts et aux djnouns, à la "baraka" des marabouts. Les légendes les plus invraisemblables sont acceptées fermement et presque mises sur le même pied que les vérités certaines d'ordre religieux.

Le sens religieux lui-même est appauvri. Le sens des fêtes de l'année liturgique musulmane se perd : on s'attache à l'extérieur, aux rites. Le ramadan subit aussi cette dégradation (parfois cependant alliage de motifs humains et religieux). La tolérance religieuse enfin est assez variable selon les régions.

b/ L'instruction profane. Les chocs sont ici violents entre l'ambiance traditionnelle et les modes de vie et la pensée de l'Occident. L'influence de l'Occident se manifeste sur le plan de l'instruction, de l'économie, du travail, des idées politiques. Quelques remarques à ce sujet :

Le décalage est constatable entre les acquisitions occidentales et "l'ensemble déjà reçu" traditionnellement. Peu de vrais intellectuels, mais des semi-intellectuels. Peu de vrais livres lus mais des illustrés et plus tard "la presse du cœur". Le jeune n'est pas équipé matériellement pour se cultiver (aménagement défectueux des maisons, promiscuité, pas d'éclairage, pas d'atmosphère favorable à l'étude). L'enseignement ne tient peut-être pas assez compte en outre des adaptations nécessaires : dans ce milieu "on parle avec les mains", "on regarde avec les doigts". L'expérience avec le vaste monde, le monde moderne, technique, manque à ces jeunes. Les notions théoriques ne passent pas, ou plutôt elles restent "classées" dans le vague de la mémoire.

Mentalité primitive dans les jugements. On constate de fréquents renversements dans la hiérarchie des valeurs dont les jeunes se servent pour les jugements pratiques. Bien souvent ils ne tiennent aucun compte de la valeur proportionnelle des choses. Le passage est fréquent aussi de la crédulité et de l'admiration les plus naïves à l'attitude inverse : les réalisations les plus compliquées seront admises comme normales. Les récits les plus invraisemblables sont acceptés. Chez le narrateur le détail prend par exemple une importance monstrueuse. Sans parler de l'exagération bien connue il y a aussi un manque réel de perspectives. L'admiration se porte par exemple sur les vedettes égyptiennes de la chanson : les louanges sont dithyrambiques, sans commune mesure avec la réalité. La notion de temps est fort variable. Tout se règle au Sahara par rapport au soleil. D'une manière courante, la régularité n'existe pas dans les réflexes naturels du milieu mais elle tend à s'établir de l'extérieur en particulier dans la vie publique ou à l'atelier. Il est presque indécent de se livrer à des prévisions lointaines qui soient quelque peu précises (l'avenir n'appartient qu'à Dieu).

A quoi bon un effort d'organisation, de planification ? On prend le temps comme il vient. Cette imprévoyance se répercute sur le budget et les moyens d'existence. On n'a jamais appris à établir un budget familial ou personnel. Le paupérisme n'explique pas tout. Il faut penser aussi à la part de nonchalance, de fatalisme ("mektoub").

Le sens de l'observation et ses limites. Le jeune saharien est particulièrement doué en ce domaine. Mais cette curiosité ne paraît pas être celle des "pourquoi". La curiosité scientifique, qui avance des hypothèses, est beaucoup plus rare chez lui que chez l'européen du même âge, l'observation fonctionne chez le jeune saharien d'une manière presque instinctive.

Le sens du beau et ses limites. Les jeunes sahariens sont impressionnés et sensibles à ce qui enchante l'œil, à ce qui est joli, chatoyant, coloré. Ceci paraît être cependant chez eux des réactions demeurées à un stade primitif. Le sens des proportions est parfois fantaisiste une éducation de l'œil est à faire ("ils n'ont pas le compas dans l'œil"). On se contente d'à peu près, y compris pour réaliser ce que nous appelons une ligne droite.

Une sagesse naturelle aussi vieille que le monde est véhiculée par le milieu. Sagesse dans la conduite des relations (la politesse arabe, souvent raffinée, toujours compliquée de prime abord pour un occidental). Sagesse pour juger les gens et les choses.

L'attrait de l'Occident mécanisé. La mécanique fascine en effet beaucoup. Elle devient même une passion comme on se passionne pour le sport. L'admiration rejoint du reste l'attrait du merveilleux déjà noté. Rêve et réalité se mêlent ici. Il faut ajouter à cela l'impression excitante de dominer des forces obscures et mystérieuses.

Autres aspects du conflit entre vie traditionnelle et vie moderne. Un désir certain d'autonomie attire les jeunes sahariens : faire ce qu'on veut et quand on le veut et non plus se laisser mener par le milieu ou se laisser exploiter même. A noter encore le danger de suffisance : les garçons de la ville surtout se croient trop sûrs d'eux-mêmes, pensent tout savoir avant d'avoir appris. Somme toute, ces garçons de la ville sont les plus "déphasés". Ils essaient trente-six métiers, tous bricolés. Mécontents de ces échecs, ils en rendent "les autres" responsables. C'est une crise à passer elle sera dépassée si un éducateur aide ces jeunes à comprendre leurs limites.

2°- LE CŒUR : LE PLAN AFFECTIF.

- A) Aspects généraux : Prédominance du sentiment.

a/ Rôle primordial du cœur. Ce rôle est important dans les motifs qui inspirent les jugements. Bien souvent devant des jugements, des comportements qui nous paraissent illogiques de la part des jeunes, c'est de ce côté qu'il faut d'abord chercher à les comprendre. C'est le premier effort à faire par l'éducateur : comprendre l'influence décisive de tout ce qui touche au cœur, avant même d'essayer de saisir le mécanisme de la pensée orientale. Faire appel au cœur est primordial et l'on constate que le garçon y reste alors bien rarement insensible : avidité d'estime, sensibilité très vive aux marques d'estime, d'indifférence ou de mépris.

b/ L'espérance que l'on porte au garçon se rattache d'abord à ses qualités de cœur. Dès que l'on touche à ces qualités, du reste, la première attitude qui s'impose est celle du respect. Le garçon ne peut être considéré comme un cobaye objet d'observations ou d'expériences mais comme une personne objet d'espérances.

c/ Le cœur reste livré à lui-même, face à tous les obstacles. Au Sahara, les jeunes sont très marqués par les dépressions brutales de l'atmosphère, la dureté du climat, comme ils sont influencés par les carences du milieu sur le plan éducatif. Livrés à eux-mêmes, ils sont instables. Émotivité et passions dominant tour à tour au point que leurs comportements se rapprochent beaucoup de ceux des tempéraments impulsifs. Les instincts primaires jouent alors ici : besoin de s'appuyer sur d'autres garçons, sympathie cherchant un soutien dans l'approbation des autres. Ce besoin de l'accord affectif du groupe est manifeste. Et cette sympathie crée même la plupart du temps un fond de bienveillance chez les garçons qui feront n'importe quoi dès qu'ils sentent le jeu de l'affection à leur égard.

- B) Principales manifestations du sentiment.

a/ Rôle très grand de l'émotion. L'adolescent vibre intensément à la pitié et les manifestations de bonté sont non seulement une des formes d'un instinct grégaire ou une sorte de soumission inconsciente au milieu mais surtout un besoin personnel.

b/ Logique affective ou passionnelle. Le garçon est tellement pris par l'impression du moment qu'il pousse, avec la même sincérité et à quelque intervalle de temps, à émettre deux jugements opposés sur le même sujet. Il se fie à la donnée immédiate et à l'émotion. L'idée se trouve à peu près toujours supportée par un fond affectif ou sentimental, et, inversement, presque tout sentiment se charge ou se prolonge d'idées plus ou moins diffuses. Il faudra que l'adolescent arrive à surmonter le "flou" qui règne en lui à son âge où il est perpétuellement tenté de prendre ses sentiments pour des réalités ou pour des idées et inversement.

c/ Alternances. La vie sentimentale présente chez les jeunes sahariens un aspect discontinu. On a souvent l'impression qu'ils réagissent au petit bonheur à tâtons, Les changements de pôle dans l'orientation des sentiments sont fréquents. L'adolescent désire être pris au sérieux par les adultes mais, se livrant à des comportements déraisonnables, c'est l'effet inverse qui se produit. Il n'arrive pas à sortir de son instabilité : il quitte l'école sans raisons valables par exemple. Élans de confiance vers les autres et repliement sur soi se succèdent. Il se forge une cuirasse pour ne pas étaler certaines questions personnelles : d'où la vantardise, la pose, le mensonge ou le silence. C'est souvent un geste de défense qui voile sous une pudeur déguisée le sentiment flou mais assez fort de sa propre inadaptation. Parfois c'est la moquerie qui cache le déséquilibre intérieur et le manque de maturité : on se moque de celui qui n'est pas arrivé au même point que soi, on se moque du nomade, du garçon qui parle mal le français, du type déguenillé... autant de moyens de se sentir soi-même en sécurité. Il passe encore de l'enthousiasme à l'abattement, de l'activisme à la passivité.

3°- LA CONSCIENCE MORALE : LE PLAN MORAL.

La même ambiance délétère du milieu où grandit le garçon saharien affecte la conscience morale. La morale est ici une morale sociale plus que le libre jeu de la conscience sous le regard de Dieu. Légalisme, conformisme, morale négative d'interdits n'indiquant évidemment pas un idéal vers lequel on doit tendre. On est tenu de se soumettre au comportement-type admis dans le milieu et de ne pas se singulariser. La foi et la connaissance de la loi de Dieu sont tout et on ne pense même pas à éduquer pour demander un progrès moral : le garçon reste seul en face de ses instincts. On parle toujours de "l'homme de bien", celui qui ne fait pas de scandale qui accomplit les obligations légales, qui ne manque pas à l'hospitalité, celui chez qui on remarque une amitié discrète, la bienveillance, le respect des autres en suivant un certain sens inné de la justice. Cette générosité est faite de vertus sociales. Elle relève ordinairement de la pitié naturelle devant une souffrance physique. Mais il n'est pas d'abord question de pratiquer une vertu morale où l'on donne le meilleur de soi-même.

La conscience reste cependant elle-même et les garçons, selon leur valeur personnelle, échappent quand même plus ou moins aux influences du milieu dans ce domaine. Le sentiment l'emporte toutefois souvent. L'argument de l'amitié est souvent manié avec roublardise pour les uns ou par sympathie naturelle chez d'autres : "Tu es mon ami, tu ne peux pas me refuser cela...". Sincérité et loyauté sont liées par ces rapports sociaux où l'amitié et la loi du clan entrent en jeu. La nécessité fait loi : on est juste, franc, bon avec son ami ; avec celui qui va vous nuire, on ment. On tient ou l'on manque à ses promesses selon les assauts d'amitié que l'on subit. Il est bien certain que, dès l'enfance, le milieu familial où a grandi l'enfant a fait nettement de la contre-éducation dans ce domaine. Le garçon est continuellement témoin de mensonges accomplis par ceux qui ont autorité sur lui ; on lui demande positivement parfois de cacher à l'un ce que peut faire l'autre de ses parents et même de prendre des rendez-vous pour sa mère à l'insu de son père... l'intérêt personnel et celui du groupe demande qu'on mente. Ces garçons sont-ils donc des menteurs invétérés ? Il faut savoir que, commu-

nément, la vérité est ici dite telle qu'on voudrait qu'elle soit. Elle n'est pas conçue en elle-même, comme un absolu, mais en fonction de rapports vivants, selon l'intérêt, la gentillesse, la méchanceté, la jalousie, le besoin de revanche, etc. Vérité fluente qui dépend en partie de l'idée que l'interlocuteur s'en fait normalement, selon ce qu'il est et les circonstances où il se trouve. De plus, dans les affaires commerciales surtout, les deux interlocuteurs savent que normalement, sur un certain nombre de points, on n'a pas de vérité à donner.

Un ardent désir de justice se remarque chez ces garçons. S'ils se disent victimes d'une injustice, la confiance est alors perdue. Si la justice est exercée, bien des maladroites sont admises. Cette justice, qui n'est pas à sens unique penche toutefois plus facilement du côté des droits personnels que des devoirs. Le sentiment d'être lésé dans son droit ôte ordinairement tout contrôle ou presque à la conscience. La colère devient légitime et on considère qu'on ne commet pas d'injustice du moment que l'on ne fait que rendre. Ainsi le dicton arabe : "Répondre au bien par le bien, et celui qui a commencé a le mérite de la générosité - Répondre au mal par le mal, et celui qui a commencé en porte les torts".

* * *

Parmi les conclusions d'ordre pédagogique résumées par le P. Laurent dans le document, relevons les dispositions personnelles de l'éducateur en face de ces jeunes sahariens :

- respect du garçon.
- sympathie qui seule permet de pénétrer dans son monde.
- attention toujours ouverte, aux difficultés qui lui viennent de son milieu.
- attitude réservée en matière de jugement : ne pas en rester à une condamnation sans appel.
- volonté de faire effort pour sortir quand il le faut de notre mode de pensée ou d'expression occidental trop abstrait.
- conviction que l'on est soi-même en dessous de cette tâche sans pour autant cesser de croire à ce que l'on fait.
- faire de tout cela une forme de don de nous-mêmes au Seigneur et au prochain et mettre en jeu l'efficacité de la grâce, en s'accordant à elle par la prière.

* * *

Ces remarques sur la psychologie du jeune saharien rejoignent ce qui a été déjà exposé ici "pour une éducation totale de l'homme au Maghreb"². Bien des notations pourraient être transposées ailleurs, toutes proportions gardées. Partout, au Maghreb, le même travail sollicite les éducateurs chrétiens : mettre l'homme debout et l'aider à s'épanouir avec Dieu et avec les autres hommes.



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--

² COMPRENDRE, bleu, n° 33, 15/12/62.